

**Audrey Kerloc'h**

**32 ans**

**Assistante coordination scientifique**



***Ton parcours ?***

Après un bac S, Audrey intègre un IUT de génie biologique. Elle poursuit par un master en recherche génétique. Ne souhaitant pas s'engager dans un doctorat, elle entreprend un second master en biotechnologies davantage tourné vers le professionnel. Elle effectue son cursus entre sa Bretagne natale, Toulouse et le Canada et choisit de ponctuer ses études par des voyages. Elle quitte ainsi la France pour passer une année en Nouvelle-Zélande puis sept mois en Asie où elle travaille sur la base du volontariat en tant que professeur d'anglais et de biologie dans des écoles du Cambodge et du Népal.

Ses diplômes lui permettent de postuler à l'Impérial Collège de Londres en tant qu'assistante de recherche en génétique. Durant trois années, elle participe à des travaux de recherche sur une maladie rénale, la glomérulonéphrite. Mais la routine commence à la gagner. Elle regagne la France et se réoriente dans une nouvelle voie professionnelle en effectuant un BTS en Gestion et Protection de la nature à distance en deux ans. Etant déjà titulaire d'un diplôme d'études supérieures, elle est exemptée des matières générales et n'a que les matières professionnelles à valider. Elle effectue des stages dans le domaine de l'éducation à l'environnement et propose bénévolement ses services comme guide-nature. Elle n'a finalement pas l'occasion de mettre à profit ce nouveau diplôme puisque, quelques jours avant ses examens, elle découvre sur le site *RéseauTee* (qui répertorie les emplois axés sur le domaine de l'environnement) une annonce de l'IPEV qui cherche à recruter pour quatre mois une assistante coordination scientifique. *« J'ai vu l'annonce un vendredi, j'ai envoyé ma lettre de motivation le dimanche. L'IPEV m'a contactée le mercredi puis j'ai passé un entretien le jeudi pour travailler le lundi ! ».*

De Juin à Octobre 2016, Audrey travaille à l'IPEV sous la direction de Doris Thuillier, responsable des opérations scientifiques en Antarctique (Station de Concordia Dôme C et station de DDU). Elle prend connaissance des programmes de recherche soutenus par l'IPEV, étudie les protocoles scientifiques pour anticiper leurs besoins sur le terrain et apprend le fonctionnement de la logistique.

*« C'était abstrait jusqu'à ce que je vienne ici. J'avais beau lire les protocoles, voir des photos des différents lieux de DDU... Je n'arrivais pas à me représenter les infrastructures.*



*Ce n'est pas concret tant que tu n'as pas mis le pied sur le terrain. Tout a pris sens en arrivant ici, à DDU. Et puis, j'ai dû apprendre beaucoup de choses durant les quatre mois de préparation de la mission. Je dois faire le lien entre la science et la technique. La science, je connais. En revanche, je n'avais aucune compétence particulière dans le domaine technique. J'aime savoir de quoi on parle, alors j'ai essayé de comprendre, j'ai posé les questions aux bonnes personnes ! ».*

### **Une journée type à DDU ?**

Comme la plupart des personnes travaillant ici, Audrey n'a pas de journée type. *« Notre travail est de soutenir d'un point de vue logistique les scientifiques. Les demandes sont généralement connues à l'avance et anticipées mais il y a aussi les imprévus du terrain. »*. Audrey s'occupe aussi du colisage c'est-à-dire du chargement et du déchargement de matériel scientifique et de son rapatriement en France. *« Ici, c'est particulier : il faut prévoir un transport adapté pour des échantillons à conserver à -20°C ou à -50°C. Et lorsque le bateau n'arrive pas à quai, il faut prévoir l'hélicoptère. Les carottes du Raid science Asuma par exemple, ce sont des échantillons très couteux, on ne peut pas se permettre de les perdre ! Et il faut un suivi. Les carottes vont arriver à Hobart. J'y resterai quelques jours lors de la prochaine rotation en mars afin de superviser leur chargement pour le Havre »*. Audrey vient également en soutien sur certaines manipulations scientifiques. *« Aider les glaciologues ou les ornithologues sur le terrain, c'est le bon côté du métier. Et puis il n'y a pas de routine, c'est ce que j'aime ! C'est une expérience très enrichissante et complète car j'aurai vu toute la chaîne professionnelle entre technique et science de la préparation à l'IPEV à Brest jusqu'au terrain ici à DDU ! »*

### **Cette immersion entre science et technique va-t-elle susciter chez toi de nouvelles vocations ?**

Audrey me confie qu'elle n'a pas encore d'idée précise sur ce qu'elle va faire. Elle a envie de vivre mille vies comme elle dit. Elle a arrêté la recherche pour être sur le terrain et cette expérience à DDU allait dans le bon sens. *« Avec mon nouveau BTS, je peux travailler dans le domaine de l'éducation à l'environnement. Ou peut-être aurai-je envie de me spécialiser dans un domaine plus manuel comme la menuiserie... J'aime toujours la science mais plutôt pour ma culture personnelle. Là, j'ai envie de faire quelque chose avec mes mains ! »*. Décidément, Audrey est pleine de ressources !

### **Aller en Antarctique : un rêve ?**

Depuis l'âge de sept ans, à la suite du visionnage d'un reportage sur l'Antarctique dans son école, Audrey rêve d'aller en Antarctique. *« Je pensais que ce n'était pas accessible. J'avais tellement envie d'y aller. C'est un lieu où il n'y a pas de civilisation et où l'on peut voir des animaux qu'on ne verra nulle part ailleurs »*. Voilà un nouveau rêve accompli !